

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothee de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1850-1857 : Une nouvelle posture publique établie, académies et salons](#)[Collection](#)[1850 \(31 mai-18 octobre\) : Une posture politique et publique à établir](#)[Item](#)[Trouville, Mardi 27 août 1850, François Guizot à Dorothee de Lieven](#)

Trouville, Mardi 27 août 1850, François Guizot à Dorothee de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Les mots clés

[Conversation](#), [Famille royale \(France\)](#), [France \(1848-1852, 2e République\)](#), [Histoire \(Angleterre\)](#), [Histoire \(France\)](#), [Mariage](#), [Monarchie](#), [Politique \(Allemagne\)](#), [Politique \(Analyse\)](#), [Politique \(France\)](#), [Régime politique](#), [Relation François-Dorothee](#), [République](#), [Réseau social et politique](#), [Révolution](#), [Santé \(Dorothee\)](#), [Travail intellectuel](#), [Washington](#), [Washington, George \(1732-1799\)](#)

Relations entre les lettres

Collection CSULB Donato Center Collection : Washington's Papers : an history of editions and translations

Ce document a le même thème :



[Washington, Fondation de la République des États-Unis d'Amérique](#)

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

Présentation

Date 1850-08-27

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

Langue Français

Cote 2791, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 13

Nature du document Lettre autographe
Support copie numérisée de microfilm
Etat général du document Bon
Localisation du document Archives Nationales (Paris)
Transcription
Trouville, Mardi 27 août 1850.

Est-ce que vous vous sentez plus fatiguée que de coutume ? Vous me parlez de votre besoin de repos en personne vraiment fatiguée. Vous renoncez à passer par Baden qui vous amuserait. Cela me préoccupe. Donnez moi quelques détails. Les eaux fatiguent quelque temps, même quand elles font du bien. Tout le monde le dit. Il me semble que Schlangenbad vous a moins réussi qu'Ems. Je suis gré à Fleischmann d'être venu vous y voir. Il aura un peu rompu votre solitude. Et je suis sûr qu'il ne vous aura pas rendue germane unitaire. Cette question Allemande me déplaît parce que je n'y vois pas clair. J'ai un instinct plutôt qu'un avis. Mais un instinct ne satisfait pas. Je ne veux pas de ce qu'on veut faire, et j'entrevois qu'il y a quelque chose à faire. Cette passion d'unité qui tient tant d'Allemands ne doit pas être uniquement l'ambition Prussienne ou la folie révolutionnaire. Il y a probablement là dessous quelque chose de sérieux et de nécessaire. Comment s'y prendre pour reconstituer la confédération germanique et la diète de Francfort d'une façon qui donne satisfaction à ce qui n'est ni révolution, ni bouleversement territorial ? Ou bien serait-ce là un but chimérique ? Et l'Allemagne, en serait-elle venue à l'une de ces époques où les gens sensés comme les fous, les honnêtes gens comme les coquins, sciemment ou aveuglément, veulent absolument refondre toutes choses et se lancent au hasard dans les nouveautés, n'importe à quel prix. La France en était là en 1789. J'ai peur que l'Allemagne n'y soit à son tour, si cela est, la guerre européenne est infaillible, et nos 34 ans de bon gouvernement et de paix n'auront été qu'une oasis dans le désert, une halte dans le chaos.

Je conjecture et je spécule comme si nous causions. J'ai peur aussi que M. de Nesselrode n'ait raison, et que Wiesbaden n'ait fait plus de fracas qu'il ne convient. Le fracas rouge sur le passage du Président est une compensation. Mais tenez pour certain qu'à son retour il y aura à Paris un effort en faveur d'un ministère tiers-parti.

Je suis bien aise de retourner au Val Richer. Le temps est superbe ce matin. J'ai droit à un beau mois de septembre. Août a été affreux excepté les jours d'Ems.

Je suis très occupé de mon Monk. J'y ai pas mal changé, ajouté. Je crois que c'est amusant et à propos. Une grande comédie politique remise en scène devant des spectateurs acteurs eux-mêmes. Et on veut réimprimer en même temps mon Washington. Comment on rétablit une Monarchie et comment on fonde une République. Choisissez. Pourvu qu'on ne me réponde pas : ni l'un ni l'autre ! Hélas je suis un peu, pour la décadence de mon pays comme Mad. Geoffrin pour les revenants " Je n'y crois pas, mais je les crains. "

Onze heures

Pas de lettre ici. Je suppose que vous m'avez écrit au Val Richer, et que j'y trouverai votre lettre en arrivant. J'ai de bien mauvaises nouvelles de Claremont d'avant-hier. Dumas mécrit : " Il est douteux que l'état du Roi permette que S. M. aille s'installer à Richmond où se trouvent déjà M. la Duchesse d'Orléans et Mad la Duchesse de Saxe Cobourg. Les forces déclinent, tous les organes s'affaiblissent, à l'exception des facultés intellectuelles qui restent entières. J'ai dû faire une absence de quatre jours pour aller porter à Dreux le Corps de l'enfant morte dont est

accouchée Mad la Duchesse d'Aumale. J'ai trouvé à mon retour avant hier, les progrès de l'affaiblissement très notables. Le Roi a fait appeler les docteurs Chamel et Fouquier. Mad. la Duchesse d'Orléans est aussi bien que possible. La Reine se maintient en bonne santé. Le Duc de Nemours est très souffrant d'un Anthrax. M. le Prince de Joinville qui a été en Belgique chercher sa soeur la Duchesse de Saxe Cobourg et qui a dû séjourner deux jours à Ostende, à cause du mauvais état de la mer, y a été l'objet d'un accueil remarquable de la part du grand nombre de Français qui y résident. Cela s'est passé sous les yeux du Roi des Belges. " Adieu, Adieu. Je voudrais vous envoyer ce soleil. Adieu. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), Trouville, Mardi 27 août 1850, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1850-08-27.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 28/04/2024 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/3487>

Informations éditoriales

Date précise de la lettre Mardi 27 août 1850

Destinataire Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destination Bruxelles

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Trouville-sur-Mer (France)

Information Bibliographique

Titre	Auteur	Date	Lien
Monk, chute de la République et rétablissement de la monarchie en Angleterre, en 1660 : étude historique	François Guizot	1851	Lien externe
Notice créée par Marie Dupond Notice créée le 11/04/2022 Dernière modification le 07/04/2024			

Neuchâtel, mercredi le 28.

J'arrive à l'institut. ^{uniquement}
à Paris. Je trouve ici
Dechâtet, & Decryt.
Je vois encore aussi
le Duc de Naville.
Je vous dirai de ce qui
est en France.

Trouville - mardi, 27 août 1850.²⁷³¹

Est-ce que vous vous sentez plus
fatigué que de coutume ? even me parlez
de votre besoin de repos en personne vraiment
fatigué. Vous renoncez à passer par Baden
qui vous amuserait. Cela me préoccupe. Songez
moi quelques détails. Les camps fatiguent
quelque fois, même quand elles font du bien.
Tout le monde le dit. Il me semble que
Schlaugubad vous a mieux réussi qu'à Paris.
Je sais que à Fleischmann d'Altra vous
vous y voyez. Il aura un peu rompu votre
solitude. Ce je suis sûr qu'il ne vous aura
pas rendu germana contraire.

Cette question allemande me déplaît
parce que je n'y vois pas clair. J'ai un instinct
plutôt qu'un avis. Mais un instinct ne
satisfait pas. Je ne veux pas de ce que
vous faites et j'attends qu'il y a quelque
chose à faire. Cette passion d'unité qui tient
aux Allemands ne doit pas être uniquement
l'ambition Prussienne ou la folie révolutionnaire.

Il y a probablement là-dessus quelque chose de décisif et de nécessaire. Comment s'y prendre pour reconstituer la confédération germanique et la Diète de Francfort d'une façon qui donne satisfaction à ce qui n'est ni révolution, ni bouleversement territorial? On lui écrit-à la fin bien chimérique? et l'Allemagne en écrit-elle venue à l'époque de ces époques, où les gens savaient comme les fous, les hommes, sans comme les esquims, s'étonner ou aveuglément veulent absolument résoudre toutes choses et se lancent au hasard dans les nouveautés, importe à quel prix? La France en était là en 1789. J'ai peur que l'Allemagne n'y soit à son tour. Si cela est, la guerre européenne est inévitable, et nos 14 ans de bon gouvernement et de paix n'auront été qu'une Ombre dans le désert, sans halte dans le chaos. Je conjecture et je spéculé comme si nous, vivions.

J'ai peur aussi que M. de Metternich n'ait raison et que Wierbaden n'ait fait plus de fracas qu'il ne convient. Le fracas,

doit être le passage du Président en une composition. Mais tout pour certain qu'à son retour il y aura à Paris un effort en faveur d'un ministère bien parti.

Je suis bien aise de retrouver au Val Aiche de tous les superbes et matins. J'ai écrit à un beau soir de Septembre. Tout a été affreux, excepté les jours d'Enn. Je suis très occupé de mon Monte. J'y ai par mal changé ajouté. Je crois que c'est amusant et à propos. Une grande comédie politique venant au lieu de devant les spectateurs acteurs eux-mêmes. Et on veut réimprimer en même temps mon Washington. Comment on rétablit une Pro-narchie et comment on fonde une République. Choisissez. Pensez qu'on ne me répondra pas: ni l'un ni l'autre! hélas, je suis un peu, pour la décadence de mon pays comme Macth. Jefferis pour le retour, "Je n'y crois pas, mais je la crains"

Très bien.

Par de lettre ici. Je suppose que vous m'avez écrit au Val Aiche et qui j'y donnerai votre lettre en arrivant.

J'ai de bien mauvaises nouvelles de

Claremont, d'avant hier. Demain on écrit. Il est
douteux que l'état du Roi permette que P. M.
aille s'installer à Richmond où la Reine est déjà
avec la duchesse d'Orléans et M^{lle} la duchesse de
Saxe Coburg. Les forces déclinent, tous les organes
s'affaiblissent, à l'exception de facultés intellectuelles
qui restent saines. J'ai dû faire une absence de
quatre jours pour aller porter à Dresde le corps
de l'enfant mort né avant et accouché après la
duchesse d'Orléans. J'ai tenu, à mon retour
avant hier, les progrès de l'affaiblissement très
notables. Le Roi a fait appeler les Docteurs
Chomel et Fouquier. Mais la duchesse d'Orléans
est aussi bien que possible. La Reine se maintient
en bonne route. Le duc de Nemours est très
souffrant d'un antrax. M^{lle} la Princesse de Saxe
qui a été en Belgique chez les Saxe-Coburg, et
qui a été plusieurs jours à Coblenz, et qui a été
plusieurs jours à cause du mauvais état de
la mer, y a été l'objet d'un accueil remarquable
de la part du grand nombre de Français qui
y résident. Cela s'est passé dans les jours du Roi
de Belgique.

Adieu, Adieu. Je voudrais vous envoyer
ce salut. Adieu.

M^{lle} de Richemont - Bruxelles, 28 Mars 1850
7 heures.

Je n'ai pas trouvé de lettres
ici hier en arrivant. Je compte bien en avoir
une ou deux ce matin.

Les journaux que j'ai trouvés ne m'en
disent guère plus que les lettres qui m'ont
arrivé. Je ne regarde plus au voyage
du Président. C'est une tentative avortée. Il
en sera de même des conseils fédéraux. Le
ministre de l'Intérieur les pousse à demander
la révision de la Constitution et la prolon-
gation des pouvoirs du Président; mais il
parle timidement, indirectement, ou sollicité
par le ministre. La plupart des Conseils
fédéraux ne disent rien, le qui dit
ceux qui disent quelque chose ne sera
rien. Tout tourne au statu quo.

Il me revient que le nom du Prince
de Saxe-Coburg commence à courir dans le
campagne. Si on arrive à l'élection sans avoir
rien fait, cette candidature là pourrait bien
devenir tout à coup puissante. Le pays
éprouvera toutes les cartes avant d'en finir.
J'ai vite écrit dans lequel il y